

UNE SOIRÉE DE JOUR DE L'AN

Une légende assez curieuse nous apprend qu'Adam et Eve, après la désobéissance qui excita contre eux le courroux de Dieu, parcouraient une dernière fois le paradis terrestre afin d'atteindre la porte de sortie ; leurs yeux versaient des larmes de douleur et de repentir.

Bien que suivie de près par l'ange justicier, Eve réussit à s'emparer d'un magnifique citron qu'elle voulut emporter en souvenir de l'Eden. Usant de ruse, elle le cacha dans son tablier et, dès qu'elle fut loin, s'écria : " Je donnerai ce fruit à la plus belle contrée que je verrai sur la terre ! " Mais longtemps, longtemps elle erra, sans se décider à faire un choix.

Enfin, nos premiers parents arrivèrent à Monaco. Soudainement ravie en contemplant cette terre privilégiée, Eve lança le citron divin sur une des terrasses qui avoisinent la mer.

" Va, lui dit-elle, va croître et multiplier sur cette terre féconde, va faire un Eden de ces lieux enchanteurs ; afin que les mortels y retrouvent, d'âge en âge, un peu des charmes et des bénédictions du paradis. "

Le citron du paradis a prospéré sur cette terre charmante. Une multitude d'arbres au vert et luxuriant feuillage, chargés à la fois de fleurs et de fruits, enchantent les yeux du voyageur.

Combien viennent respirer la vie sous le ciel le plus doux, le plus pur que l'on puisse rêver, près des flots limpides qui roulent les galets de la plage jusqu'au seuil des villas !

Dans l'une d'elles, il y a quelques années à peine, un nouveau ménage était venu s'établir.

On ne savait rien de lui, ou peu de chose, sinon que la santé de la jeune femme — une enfant encore — les attirait dans cette contrée. Puis, les notables avaient reçu la carte portant le nom du mari : " Nicolas Péetrovitch, violoniste, donne des leçons à trois francs le cachet. "

Malgré cette annonce et ce prix modéré, quelques jeunes personnes à peine se proposèrent comme élèves ; il les eût fallu très nombreux, pour que la vie devint facile au pauvre musicien.

Son archet était son seul avoir. A Pétersbourg, il lui fût devenu bientôt une fortune ; mais le climat du Nord minait la vie de la jeune femme, et les docteurs l'envoyaient au bord de la Méditerranée. Ils étaient partis : elle, insoucieuse et confiante ; lui, fort d'amour et de courage, prêt à soutenir seul, sans qu'elle s'en doutât, la lutte qui brise les faibles et fait pleurer les enfants.

La villa qu'ils louèrent était l'une des mieux abritées et des plus fleuries. Dans ce nid embaumé que la brise de mer vivifiait sans trop le rafraî-

chir, Julia pouvait se croire encore au pays de son berceau, là où les oiseaux-mouches chantent le printemps éternel.

Hélas ! quelques leçons à peine devaient-elles suffire à guider l'aisance vers le logis du jeune ménage ? Les semaines, les mois se passaient, sans amener à Nicolas Péetrovitch d'autres élèves que ceux du premier jour. Il s'endetta. Ne fallait-il pas vivre ! Ah, ce n'était pas lui qu'eût effrayé le spectre de la misère ! mais il ne voulait pas que les yeux de Julia l'aperçussent, rôdant, la menace aux lèvres, à l'entour de la villa. Il se fit sollicitateur. De temps à autre, des musiciens étrangers venaient donner des concerts dans la salle des fêtes ; mais l'orchestre était au complet, et le violon étranger fut poliment éconduit. L'hiver était revenu ; l'hiver, là-bas, n'effeuille pas les roses ; à peine si les matinées se font plus fraîches, si le soleil se couche plus tôt, si la mer, plus houleuse, maltraite plus rudement les galets ; cependant, la jeune femme subissait frileusement les atteintes de l'hiver. Un jour même, le mal vint, en traître, la saisir à la gorge. L'angine l'étouffait, et le visage du docteur devint bientôt soucieux, inquiet.

Fou d'angoisse, Nicolas Péetrovitch errait par la villa comme une âme en peine. Un homme se présente. Que veut-il ?

Depuis deux semaines, de pompeuses affiches annonçaient un prochain concert pour le 1er de l'an. Le jour en était venu ; mais, à la dernière heure, une circonstance fortuite privait le chef d'orchestre de son premier violon, et il demandait à Nicolas de le suppléer.

Celui-ci eut aux lèvres une parole de refus. Julia était mourante ; la quitter en ce moment ? Non, jamais !...

Mais une voix impérieuse, celle de la conscience, se fit entendre aux oreilles du musicien. Il avait contracté des dettes ; l'honneur ne lui imposait-il pas le devoir de les acquitter ? La somme qu'on lui offrait n'était pas minime et représentait beaucoup de ses leçons, trop peu nombreuses au gré du pauvre professeur. Le devoir l'emporta. Le cœur brisé, Nicolas engagea sa parole pour la soirée même, espérant, peut-être, qu'un miracle éloignerait de lui la coupe d'amertume et que l'heure d'angoisse ne sonnerait pas. Plus blême qu'un suaire, plus tremblant qu'un condamné à mort, il effleura d'un baiser le front de sa femme et s'enfuit craignant de ne plus la revoir. Comme en un rêve, il pénétra dans la salle des concerts, traversa la foule brillante, jeune et parée, pour atteindre l'estrade où il prit place, parmi les musiciens. Un cahier est placé sur un pupitre ; mais les notes se heurtent, se mêlent, s'effacent lorsque sa main saisit l'archet. Seul, avant le signal convenu, il prélude ; chacun s'arrête, surpris, con-

fondu, ne pouvant le suivre sur la route qu'il a prise, où il se lance en vrai tourbillon.

Car tout ce que son âme recèle, depuis quelques mois, de souffrances et d'angoisses, tout est trahi par la voix de l'instrument. Le violon pleure, il gémit, il implore ; puis soudain la colère et les larmes se fondent en des accents d'une douceur infinie.

Ceux-ci, à leur tour, se taisent encore ; maintenant c'est un râle un glas funèbre, un dernier soupir.

L'artiste, à bout de forces, laisse échapper l'archet de ses doigts crispés ; mais, dans la foule électrisée, les larmes coulent, même sur les barbes grises, et toutes les voix acclamaient celui qui a révélé à l'indifférence le terrible drame de la pauvreté, de l'amour et de la mort.

Nicolas semble ne rien entendre des bruyants vivats ; une pluie de fleurs s'amoncelle à ses pieds, mais il la repousse, la dédaigne. Il court, il vole où l'appelle un secret pressentiment.

La nuit est sombre. Une à une, seulement, se lèvent les étoiles et la lune se voile d'un nuage de deuil. La villa, elle aussi, est plongée dans l'ombre ; la mer gémit l'éternelle complainte où se mêlent les voix plaintives des âmes trépassées.

L'artiste tombe à genoux au seuil de sa demeure, un cri s'échappe de ses lèvres en regardant le ciel. Mais une main touche la sienne, le soutient, le relève ; une voix s'écrie : " Venez vite ! elle vous demande... elle est sauvée !... "

Ceux qui applaudirent à Menton Nicolas Péetrovitch, lui ont fait une réputation européenne. Maintenant, de nombreux élèves implorent les leçons du maître, et, quand il donne un concert, son violon est applaudi par une foule enthousiaste, bien qu'à présent il chante le bonheur.

PIERRE DU CHATEAU.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 26 DECEMBRE
Après-midi et soir.)

LE GRAND DRAME

DEVIL'S MINE

Excellente Compagnie. Jolis Costumes,
Décors, Etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

GUS HILL NOVELTY COMPANY.

QUEEN'S = THEATRE

TELEPHONE, 4032

CETTE APRÈS-MIDI ET CE SOIR

HELEN BARRY

" THE DUCHESS "

Semaine du Jour de l'an, LUNDI, 26 DECEMBRE

WILSON BARRETT

Lundi, Matinée	SILVER KING
Lundi, Soir	SILVER KING
Mardi	BEN-MY-CHRAE
Mercredi	PHARAOAH
Jedi	PHARAOAH
Vendredi, Matinée	CLAUDIAN
Vendredi, Soir	CLAUDIAN
Samedi, Matinée	PHARAOAH
Samedi, Soir	HAMLET

Prix : 25, 50, 75c. \$1.00, \$1.50.

Sièges en vente au magasin de musique de Sheppard, au magasin de la Cie New York Piano, à l'Hôtel Windsor et au Balmoral Hôtel, de 9 a. m. à 5 p. m.

ROBERT MANTELL—semaine du nouvel an.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique
que doivent
employer Convalescents,
Vieillards, Femmes,
Enfants débiles
et toutes personnes délicates.



Au QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances
absolument indispensables
à la formation et
au développement de la chair
musculaire et des
Systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie sous toutes ses formes, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, étiollement, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. — Toutes Pharmacies.